

Erika LOGEAIS

Bleus et chromatismes



Recueil de poèmes

Erika Logeais

Bleus et chromatismes

© Erika Logeais, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2406-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PREFACE

Il est des histoires faites de creux, de vide et de recoins. Des histoires qui appellent la magie de l'ombre, qui invitent l'imaginaire à grands coups de baguette. Des histoires silencieuses, des histoires de hasard, de Destin et de rien dans un grand Tout. Des histoires qui se cachent dans le ventre des poupées gigognes, où seule la plus petite connaît la fin, car c'est la plus sage, la plus ancienne.

C'est elle qui détient les clés et connaît les lois de l'univers.

Alors, les histoires s'assoient en rond à ses pieds et l'écoutent chanter tous les Mondes.

Mon cœur est bleu.

Je ne m'adresse pas aux limbes qui se moquent bien de nous, mais à toi. M'entends-tu ? Loup y es-tu ? À coups de crocs acérés dans la chair bleuie par le froid de l'hiver. Il fallait bien que ce temps vienne, où le croc affamé de vie déchire la chair délicate et y plonge tout entier.

Telle la foudre ouvrant le fleuve glacé.

Chant cristallin de la glace brisée. Laisse, laisse couler les flots de nuit indigo, laisse couler ce cœur au gré des émotions rejaillies de la source.

Non, pas par mille mètres de fonds, au bastingage rouillé, peuplé de fantômes régnant sur leurs royaumes abysses.

Non, laisse aller, laisse-le chanter. Il existe tant de ruisseaux rêvés tintant sous le soleil en cristal d'été, sans barrage, bondissant, épousant plaines et bosses, en douces caresses sur tes genoux d'enfant écorché. Laisse couler comme une mère étreint son enfant chéri. Comme un possible espace de paix et de liberté. Laisse couler les larmes de tant de mémoires coincées sous la cuirasse d'acier, sous la lame du couteau, dans la gorge, de peur de tout lâcher, de ne rien pouvoir contrôler.

De peur même de *tenter*.

Laisse couler le cœur, il ne peut résister au Destin. Il a rendez-vous avec Toi. Sauras-tu l'entendre ? Les engrenages de l'horloge se sont enclenchés, débridant une mécanique coincée dans d'autres temps révolus. Un secret est ici chuchoté.

Laisse-le voguer sur cet océan. Au loin pointe déjà une forteresse de roches acérées. Il se bat dans les tempêtes pour s'en approcher, se raccorder à l'électricité de Nividic et pédaler pour l'illuminer. Pédaler en morse, de toutes ses forces, pour que le phare joue sa propre musique, son propre code, différant des neuf scintillements normés. Alors, il se propagera mille lieues à la ronde et même bien au-delà, en résonance, avec tous les phares en chœur.

Code qui sera reçu cinq sur cinq.

Ainsi les marins se rappelleront longtemps de ce mystère, de ces signaux légendaires, morse message venu d'une planète oubliée, bleue comme le cœur, qui revient au galop.

D'abord ce fut la foudre
Zébrée dans un grand craquement
Frappant de son évidence
Eparpillant les oiseaux
Comme volée de moineaux

Puis ce fut la pluie
Battante et crépitante
Telle une source de vie
Qui se gonfle en torrent
Ravage, emporte tout

Comme des feux d'artifice
Une explosion des sens
Le chaos et l'impuissance
L'enfance, la vie, la mort réunis

Et puis ce fut la nuit
Celle d'une longue dérive
L'ermite en manteau gris
Ecoutant le silence

Suspendue à son cœur
La flamme du feu sacré

Fuyons nos froides époques plongées dans le noir
Mélasse immonde, pétrole et seaux de colle
Ce soir qui s'effondre en ténèbres absolues
Dans le claquement de bec des corbeaux barbares
Qui rient de cette orgie en sinistres coups d'aile

Fuyons dans les rêves pleins de nos grands espoirs
Fuyons pour essayer encore d'atteindre le ciel
Pourvu que la Vie renaisse des enfers
Qu'un chemin étoilé se révèle sous nos pas
Ivres de tant de peines et d'âmes décimées
Qui ne savent plus vers à quel Orion se fier

Alors voici briller les toits de la ville lumière
Orange et douce comme la caresse d'une mère
Née d'une louve féroce aux mamelles fécondes
O Rome ville éternelle si loin de notre monde
Laissons-nous gagner d'une fausse innocence
Pour tenter de semer comme impossible Graal
Quelque graine magique nommée insouciance
Nous extirpant de nos pensées glaciales

Nous mêler à la foule dans les vestiges romains
Grimper les sept collines tels de tout petits nains
Ruines contemplées par mille regards extasiés
Elles, toujours debout malgré les déraisons
Qui font trembler nos fondations intérieures
Qui dévorèrent les siècles
Engloutirent tant d'hommes
Elles, si fières sous l'orage d'automne
Dans le crépuscule rouge d'une ère en décadence
Comme de la précédente une redondance
Car la beauté figée de la ville éternelle
Ne sait assagir l'homme et ses passions charnelles

La haine ou le désir comme ce brasier immense

Qui détruisit Rome au regard conquis de Néron
Pour plus de grandeur, encore plus de puissance
L'histoire se répète, infini puits sans fonds
Jamais sagesse ne vient au cœur, ni à l'âge
Les erreurs défilent avec autant d'imagination
Et l'homme manque toujours autant de courage

Alors oui contemplons cette ville immobile
Eternelle et si belle, écrin de notre souffrance
Que l'on porte en douce dans nos regards immenses

Je ne fais que donner
Ces mots qui me viennent
Comme des flèches de pluie
Des brassées de soleil
Ils sont ceux qui perdus
Cherchent le phare sur la mer

Ecoute mon langage
Il traîne dans son sillage
Des spores de météores
Des éclats de lune
Et des parts de ciel bleu
Lagune pour le mouillage
Des bateaux de papier
Amarrés en ton sein

Déposée ici-bas
Je porte bien des ailleurs
Mondes devinés parfois
Entre deux nuages
Dans un éclat de rire
Je suis synesthésie
Et je viens révéler
Les sons, couleurs
Et vastes paysages
Qui dorment en chacun